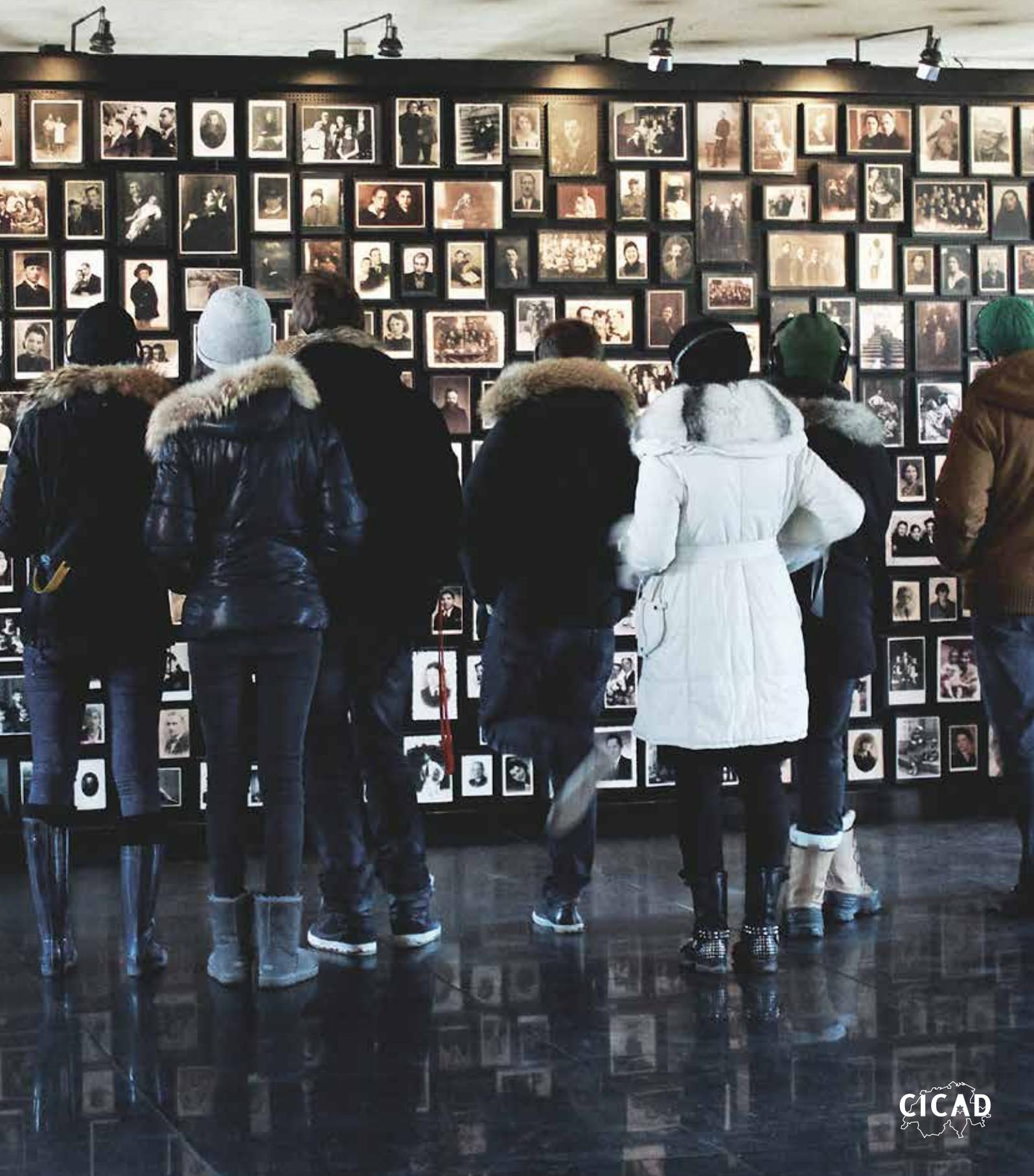


JOURNÉE D'ÉTUDE 2014 AUSCHWITZ-BIRKENAU



Partenaires depuis plusieurs années de la CICAD

Depuis 2001, le nombre de demandes de participation d'enseignants et élèves n'a cessé de s'accroître. Treize ans après, ce sont des enseignants des six cantons romands et des élèves issus de cinq écoles partenaires qui s'associent à ce programme visant à perpétuer et entretenir la mémoire de la Shoah.



L'insigne « Porteur de mémoire »

Transmettre la mémoire de celles et ceux qui par millions furent exterminés, c'est lutter contre l'oubli et la négation des crimes dont ils ont été victimes. Cet insigne, tel un symbole rappelle que le travail de mémoire de la Shoah, c'est aussi lutter contre toutes les formes de discrimination et d'intolérance. Avec cet insigne remis, les participants ont témoigné de leur engagement à ne jamais oublier.

Coordination : Johanne Gurfinkiel.

Rédaction, mise en page, photos : Audrey Landi.

Crédit photos : CICAD

Cinq écoles associées

Pour cette 15^e journée d'étude, cinq écoles étaient présentes; l'École Moser, le Collège Champittet, l'École Internationale, l'Institut Florimont et le Collège du Léman.





Noëlla Rouget.



Sami Sandhaus.



Paulette Angel-Rosenberg.

Rescapés de la Shoah, ils accompagnent la CICAD dans les écoles

« Parler pour ceux qui ne peuvent plus le faire ou qui n'ont pas pu » c'est le leitmotiv de Noëlla Rouget, Paulette Angel-Rosenberg et Sami Sandhaus, rescapés de la Shoah. Ils se sont associés au programme de la CICAD en allant à la rencontre des participants à cette journée d'étude. Lors de ces séances préparatoires, ces rescapés acceptent de témoigner d'un passé douloureux. Plus de 300 élèves et professeurs ont partagé cette expérience aux côtés de la CICAD.



De haut en bas, Noëlla Rouget à l'Institut Florimont le 10 novembre puis à l'École Moser le 17 novembre 2014.

«À l'heure où disparaissent les derniers témoins des camps de concentration, une idée nous reconforte celle de l'existence de milliers de jeunes qui deviendront le relais de notre tragédie.» Noëlla Rouget, Résistante et déportée du camp de Ravensbruck



Cette ancienne résistante française a, par son témoignage, captivé les élèves de l'Institut Florimont et de l'École Moser. Dans les moindres détails, elle a ainsi expliqué son combat dans la Résistance dans une France sous occupation nazie en distribuant des tracts ou en livrant des armes, puis son arrestation par la Gestapo qui la conduira dans un premier temps en prison et dans un camp de concentration. Parmi les nombreuses explications fournies de son vécu concentrationnaire, celle du déroulement d'une journée au sein du camp a retenu particulièrement l'attention des élèves. Heure par heure, Noëlla Rouget leur a fait revivre l'appel dans le froid et la nuit avec l'interdiction de bouger pendant des heures, les rationnements de nourriture, les multiples souffrances psychologiques et physiques infligées par ses bourreaux et les rares moments entre déportées à l'abri des nazis pour prier et se donner du réconfort. Elle sera libérée en 1945 avec 300 autres femmes lors d'un échange avec des prisonniers allemands. Face à un tel témoignage, les élèves avaient beaucoup de questions à la fois sur sa libération en 1945 mais aussi son retour à une vie dite « normale ». Qu'est-ce qui vous a permis de garder l'espoir dans le camp ? Si vous aviez su ce qui vous attendez, auriez-vous été résistante ? Etes-vous restée en contact avec d'autres résistants ? Qu'avez-vous fait, une fois libérée ? Des questions auxquelles Noëlla Rouget a répondu avec toujours autant de patience et d'envie d'expliquer.



Une rencontre qui fait partie intégrante des cours d'histoire sur la Seconde Guerre mondiale pour les élèves de l'Institut Florimont explique le professeur d'histoire géographique Sylvain Sick. *« La venue d'une résistante française et presque de leur âge à l'époque ayant souffert dans un autre camp que Auschwitz leur a révélé avec une saisissante réalité l'ampleur et la diversité de la Shoah. Cette intervention a laissé un souvenir à la fois précieux et impérissable dans les cœurs et esprits de nos élèves. Ce voyage, pour cette seconde édition, devient un élément essentiel de notre pédagogie mais également dans notre relation aux élèves. Certes, il nous permet de faire vivre l'histoire que nous enseignons dans le programme de terminale, mais il procure aussi l'occasion de belles rencontres, comme Mme Rouget, des personnes, qui je le pense, participe à la construction des identités de ceux qui les écoutent. »*



Pour Noëlla Rouget qui, depuis plusieurs années, accompagne la CICAD, ces séances préparatoires sont aussi l'occasion de rappeler à cette jeune génération combien il faut rester vigilant face à la montée des extrêmes *« Si Auschwitz a été possible, Auschwitz peut encore être possible tant que règne dans le monde la discrimination, la violence et la haine. Utilisez de votre droit de citoyen. Ne laissez pas à nouveau un régime d'oppression s'instaurer. »*



Première participation de Paulette Angel-Rosenberg aux séances préparatoires - École Internationale de Genève et Collège du Léman

C'est une octogénaire pleine de vie et avec l'envie de raconter son histoire qu'ont rencontrée les élèves de l'École internationale de Genève et du Collège du Léman. Angel-Rosenberg a partagé avec ces jeunes son témoignage dans les moindres détails, confrontant petit à petit les élèves à la politique de « déshumanisation » établie par les nazis. Suspendu à ses lèvres, l'auditoire a vécu, le temps de son témoignage, son adolescence en tant que Juive dans une France sous occupation nazie. Un récit poignant qui laissa un profond sentiment de désarroi face à la cruauté.

C'est avec une grande émotion qu'Angel-Rosenberg débuta son témoignage en se remémorant ses jeunes années d'adolescente qui lui feront vivre l'horreur. « *Mes chers enfants je vous remercie de m'avoir invitée à partager avec vous quelques années clés de ma vie pendant la Seconde Guerre mondiale. J'avais 12 ans le 3 septembre 1939 à la déclaration de la guerre. À cette époque l'Allemagne était dirigée par le dictateur Hitler que son peuple avait hissé au pouvoir en 1933. Il avait comme cheval de bataille «l'extermination des Juifs d'Europe.» Après avoir fait un rapide historique de cette époque, Madame Angel-Rosenberg évoquera avec passion son arrestation avec sa sœur dénoncées aux nazis par ses passeurs, sa séparation avec sa famille, son emprisonnement jusqu'au camp de Drancy, ce sentiment de n'être pas « comme tout le monde » dans cette France divisée en deux et cette question revenant sans cesse au cours de sa déportation « pourquoi nous Juifs ne pouvions nous pas être libres, qu'avions-nous fait ? »* Pendant plus d'une heure, Paulette Angel-Rosenberg partagera cette tragique expérience de vie, un moment bouleversant mais qui restera gravé dans l'esprit de ces jeunes âgés de 18 à 19 ans qui l'ont longuement applaudie.

Première participation du Collège du Léman

Le Secrétaire général de la CICAD, Johanne Gurfinkiel a tenu de son côté à remercier Mme Paulette Angel-Rosenberg pour son courage et son engagement ; tout en saluant le partenariat initié avec le Collège du Léman. « *Le travail de mémoire est essentiel. Pour ceux qui vont venir avec la CICAD à Auschwitz c'est une expérience difficile et*

douloureuse qui confronte les participants à des événements tragiques. C'est un lieu de mémoire, d'extermination. Il ne faut pas oublier que vous allez être confrontés au quotidien de millions de personnes et dont la plupart périrent. Pour la CICAD, ces séances de préparation sont très importantes et participent également à la lutte contre l'antisémitisme.» Un point de vue partagé par Emmanuel Coigny, Principal 1er et 2nd Cycles présent au témoignage. « *C'est un honneur et une chance de recevoir Madame Angel-Rosenberg qui nous parle de son histoire. Comme vous le savez le devoir de mémoire est essentiel. Cette opportunité, qui s'effectue dans le cadre de la préparation au voyage à Auschwitz avec la CICAD, est aussi en lien avec vos cours d'histoire.»*

Également ravi de pouvoir entendre le témoignage de cette octogénaire M. Raphaël Berny, professeur d'histoire, ne manqua pas de rappeler l'importance d'un tel témoignage. « *Les retours des élèves comme des professeurs venus assister à la séance sont unanimement positifs et montrent à quel point il est encore aujourd'hui essentiel de témoigner pour comprendre de ce que fut la politique nazie. »*



De haut en bas, Paulette Angel-Rosenberg le 18 novembre au Collège du Léman avec Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général de la CICAD.



De haut en bas, Paulette Angel-Rosenberg et les élèves participant à la journée d'étude à Auschwitz de l'École Internationale le 13 novembre. Le Secrétaire général de la CICAD et Michael Garbutt, professeur.





M. Sami Sandhaus et les élèves du Collège Champittet venus l'écouter le 12 novembre 2014.

Sami Sandhaus, rescapé du camp de concentration de Bershad en Ukraine, rencontre les élèves du Collège Champittet de Pully

Ils étaient plus de 120 élèves et professeurs le 12 novembre à écouter le témoignage d'un rescapé de la Shoah, Monsieur Sami Sandhaus. Pendant plus d'une heure, il a ainsi expliqué son histoire depuis son arrestation à Czernowitz par les Nazis alors seulement âgé de 14 ans jusqu'à sa déportation au camp de Bershad dont il s'évadera à 16 ans en 1943. Voyage avec des déportés entassés dans des wagons à bestiaux, promiscuité, insalubrité, maladies, manque de nourriture et d'eau, travaux forcés, fusillades, tortures, il témoigne avec émotion des conditions inhumaines mais aussi de l'atteinte à la dignité subies dans

ce camp de la mort où pendant deux ans et demi furent exterminés plusieurs milliers de Juifs. Un récit poignant qui ne laissera pas insensible les élèves venus l'écouter.

M. Gilles Page, professeur de Français et chargé de l'encadrement du groupe, fait part de son ressenti *« Personnellement, et pour la seconde fois, j'ai évidemment été très ému d'entendre M. Sandhaus témoigner en tant que victime survivante de l'abomination. Il est pour moi normal et même évident que nos jeunes entendent son récit, et sachent d'où nous venons pour ne pas y revenir. Mon métier est de les lancer vers l'avenir, les informer qu'il existe des points de non-retour comme Auschwitz leur apprend j'espère à être prudent et à réfléchir. »*

Un avis partagé par M Sandhaus. Témoigner ce n'est pas seulement raconter son

histoire, c'est avant tout participer au travail de mémoire de la Shoah. *« La mémoire des survivants ne peut se résumer à une tragédie personnelle. Elle doit se mettre au service des nouvelles générations pour leur faire connaître les exactions nazies ainsi qu'à tous ceux qui n'ont pas appris cela ou oublié. Mon devoir de rescapé est de raconter mon vécu concentrationnaire et expliquer ce qui est arrivé aux Juifs de la Bucovine durant la Seconde Guerre mondiale. »*



26 NOVEMBRE 2014 : 205 ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS SE RENDENT À AUSCHWITZ-BIRKENAU

La journée d'étude débute pour l'ensemble des participants à 5h00 du matin à l'aéroport de Genève-Cointrin. Pendant le vol, les 205 participants se sont préparés psychologiquement à cette expérience.

Arrivés à l'aéroport de Cracovie en Pologne, élèves, enseignants et particuliers rejoignent les bus en direction de Birkenau. Durant le trajet, le dvd réalisé par la CICAD en 2010 « Des récits contre l'oubli » présente le témoignage de six rescapés de la Shoah qui ont vécu en Suisse. Un documentaire essentiel qui permet aux participants de comprendre le vécu concentrationnaire de ces millions d'hommes et de femmes qui furent déportés à Auschwitz.

Visite de Birkenau

Les participants se répartissent avec les guides polonais pour comprendre au fil de la journée le procédé d'extermination mis en place par les nazis sous le IIIe reich. Le camp d'Auschwitz était composé de trois parties principales: le camp de concentration (Stammlager), Auschwitz-Birkenau, le camp d'extermination et Auschwitz-Monowitz, le camp de concentration de travail forcé.

Le début de la visite se fait au camp d'Auschwitz II- Birkenau, le plus grand des camps. Construit en 1941 et situé à 3 kilomètres d'Oswieçim, en 1944 il comptait plus de 90 000 prisonniers. Les Nazis y installèrent les plus grandes chambres à

gaz de toute l'Europe occupée. Le camp de Birkenau, à l'origine, destiné aux prisonniers soviétiques durant la guerre, devient un camp d'extermination massive de Juifs à partir de mars 1942.

Chacun des groupes découvre le quai de déchargement où les nazis procédaient à la sélection des Juifs dès leur arrivée après avoir été transportés dans des wagons à bestiaux. Entre 1941 et 1945, plus de 1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants meurent à Auschwitz, dont 900 000 immédiatement à la sortie des trains qui les y transportaient. 90% de ces personnes étaient juives. Pour ceux qui survivaient après plusieurs jours dans ces wagons dans des conditions inhumaines, les nazis opéraient une sélection parmi les nouveaux venus. Les « faibles » étaient alors séparés des « adultes » (à partir de 15 ans).

Fonctionnement du camp de la mort

Les groupes se dirigent vers les baraques rudimentaires (300 au total et pour la plupart en bois). Au travers des explications des guides, ils imaginent les conditions de vie inhumaines des déportés qui vécurent dans le camp; le manque de nourriture, le froid, les maladies ou encore le manque d'hygiène qui rythmaient leur quotidien. Le parcours se poursuit par le sanatorium destiné à désinfecter les nouveaux arrivants. Ils étaient rasés, tatoués et dépossédés de tous leurs biens. Leurs valises et affaires personnelles étaient transportées jusqu'à la sec-

tion « Canada » pour être triées dans le but de récupérer tous les objets de valeur. Ces objets personnels étaient ensuite envoyés en Allemagne et réutilisés. Les survivants de ce premier tri étaient ensuite répartis en groupe de travail appelés Kommandos. Ceux jugés inaptes (femmes; enfants et personnes âgées), étaient amenés directement vers les chambres à gaz. Aujourd'hui, il ne reste plus que les ruines dynamitées par les SS avant l'arrivée des soviétiques pour effacer toute trace du procédé d'extermination.

Confrontée à cette dure réalité, la plupart des participants reste consternée et troublée face à tant d'ignominie. *« Je m'attendais à une visite dure, mais jamais je n'aurais pensé que des horreurs pareilles aient pu exister. Je me fais porteur de la mémoire c'est sûr. Je ne regretterais jamais ce choix que d'avoir visité Auschwitz-Birkenau. Je souhaite que le maximum de gens puissent avoir un jour, le courage d'aller comprendre ce qui s'est passé là-bas, en y faisant une petite visite.»*

Eric B., Administrateur, Secrétariat CO de la Veveyse. *« Je savais que j'allais être choquée, mais pas à ce point-là. Birkenau m'a permis de voir la grandeur des lieux ainsi que les vestiges des crématoires puis Auschwitz I m'a appris beaucoup sur les atrocités qui se sont passées là-bas.»* **Amélia R., Elève de La Chataigneraie, école internationale**



1



2



3



4



5



6

« Une expérience inoubliable et une prise de conscience plus concrète de la réalité historique des camps de concentration/extermination. »
Daniel Loureiro, professeur ECG Henry Dunant

« À travers cette journée très enrichissante, j'ai eu l'occasion de découvrir les atrocités de la Seconde Guerre Mondiale marquée par l'oppression et par la politique antisémite du régime nazi. La matinée portant sur l'organisation du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, m'a aidé à avoir une idée des conditions de la vie lamentable, injuste et inhumaine de ces populations déportées. Les conditions hygiéniques (les toilettes à la vue de tout le monde), ainsi que les lieux où ils dormaient «entassés» reste, sans doute l'image qui m'a le plus frappée. Cette sortie scolaire dirigée par un excellent guide m'a permis de ressentir de manière indirecte la souffrance des ces hommes, femmes et enfants, juifs, tziganes, homosexuels, handicapés... »
Anne-Lucie, élève du Collège du Léman

« Avant de venir on a une idée « théorique » et un peu lointaine de l'horreur qui s'est déroulée à Auschwitz mais avec cette visite, elle devient concrète et renforce la conviction du devoir de mémoire afin que cela n'arrive plus jamais ! »

Murielle Pretlot Desoleil, enseignante

« Ce voyage à Auschwitz a été très instructif, en effet, avant de connaître des lieux, on ne peut que s'imaginer vaguement l'ampleur du génocide. En faisant ce voyage, on se rend compte de l'immensité et de l'horreur de l'holocauste. J'ai été impressionné par la taille des lieux et la façon dont les nazis humiliaient et exterminaient les juifs. Je conseille fortement à chacun de faire le voyage. »

Stefano, élève du Collège du Léman



1. Arrivée au camp de Birkenau et début de la visite en compagnie des guides.
2. les sanitaires dans l'un des baraquements.
3. Ruines du Krema II constitué d'une salle de déshabillage et d'une chambre à gaz enterrée.
4. Le sanatorium où «se désinfectaient» les déportés une fois débarassés de leurs affaires.
5. Certains objets laissés par des déportés.
6. Plusieurs centaines de photos de familles juives.

Cérémonie de recueillement devant la stèle commémorative

La première partie de la journée au camp de Birkenau se clôture par une cérémonie de recueillement. L'ensemble des participants se retrouve devant la stèle honorant la mémoire des disparus pour écouter les discours de trois représentants religieux et du Président de la CICAD. *« Un moment émouvant, éprouvant, qui m'accompagnera longtemps »* comme l'explique le Rabbin Yaacov Zafrany. Ce moment de partage et de rassemblement a résonné pour chacun comme un appel à la vigilance et au nécessaire travail de Mémoire.

« Que d'émotions pendant cette journée et ce moment solennel permet de réunir une immense énergie positive pour penser à tous ceux qui ont soufferts et perdu la vie ici. »

Eric L., professeur école primaire de Chêne-Bougeries

« Je suis devenu porteur de mémoire »

Giovanni B., élève La Chataigneraie, École internationale



Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD

« Il n'y a pas assez de mots justes pour exprimer ce que nous ressentons ici en ce lieu où l'être n'est plus que néant. Il n'y a pas non plus de réponse à la question pourquoi. Nous sommes ici dans un cimetière où il n'y a pas de tombes pour ces millions d'êtres dont on a effacé toute trace parce qu'ils étaient juifs, tziganes, homosexuels ou handicapés. Victimes innocentes arrachées à leur terre, déportées, gazées, et dont les cendres ont été englouties. Aucune réponse sensée n'est possible à ce pourquoi. Être ici ce n'est pas vouloir répondre à cette question mais simplement la poser.

Le silence est parfois assourdissant et nous interpelle. C'est celui des victimes dont on n'entend plus les cris lorsqu'ils furent triés, séparés, achevés et exterminés. Le silence permet sans doute de nous recueillir et de réfléchir au pourquoi, de retrouver une force pour ne pas oublier ce qui s'est produit ici, pour ne pas jeter dans cette poubelle de l'histoire ce que ces hommes, ces femmes et ces enfants ont vécu et dont le souvenir nous hante.

Il n'y a bientôt plus de témoins, il n'y a plus que quelques victimes encore très jeunes à l'époque, qui peuvent dire ce qu'est l'indicible souffrance et dénoncer tous ceux qui aujourd'hui encore nient ce qui est devant vous et que vous-mêmes voyez. En venant ici, chacun d'entre vous est là pour se souvenir et pour s'engager en continuant à croire à l'humanité.

Les victimes ne nous demandent pas pourquoi mais jamais plus. Nous devons être les gardiens de la mémoire pour sauvegarder l'humanité. Cette visite ne vous donnera pas une explication à ce que vous êtes venus chercher. Mais ne gardez pas en vous ce que vous voyez et sentez. Prenez l'engagement de dénoncer toute forme d'antisémitisme et de racisme. Exprimez-vous et militez car les victimes ici vous le demandent au nom de l'humanité. Vous reviendrez sans doute d'Auschwitz marqués, peut-être changés, car l'humanité n'a une fin que par la vie et non par la mort. »



Patrick Baud, Modérateur de la compagnie des pasteurs et des diacres de Genève

« Pour prendre conscience de ce qui s'est passé dans la grande histoire, pour en prendre la véritable mesure, il faut la raconter. La raconter non pas en la survolant mais en y entrant par la petite porte, la porte qui donne accès à toutes les histoires personnelles qui ont pris fin ici ou ailleurs. Et qui ont constitués la grande histoire. Ainsi, les Primo Levi, les Anne Frank nous invitent à entrer dans un monde, dans une partie de notre histoire qui n'a qu'une ambition, celle de disparaître, justement parce qu'il est indicible, inexprimable.

Les poètes nous invitent à entrer dans le monde du néant afin qu'il ne puisse disparaître dans l'oubli. C'est ainsi qu'ils nous invitent au devoir de mémoire. Mais à leur manière, à leur mesure, à la mesure de l'être humain, celui qui a souffert. Ce devoir de mémoire est le nôtre. Non seulement aujourd'hui mais aussi demain, et ils nous y invitent en nous demandant de nous arrêter de courir, de prendre le temps de nous arrêter pour devenir témoin de ce que l'on entrevoit entre les lignes de ce qu'ils ont écrits. »



Panayotis Stelios, Agent pastoral au sein de l'UP à Lausanne

« N'oublions jamais toutes les atrocités qui ont eu lieu ici. Une commémoration est bien plus qu'un acte historique. Elle est un lien entre le passé, le présent et le futur. Les plus grandes religions utilisent ces termes : faire mémoire. Nous faisons mémoire de ce crime contre l'humanité où des millions de Juifs ont périés. D'autres personnes y ont laissé leur vie par le simple fait qu'elles faisaient partie de telles communautés ou telles catégories sociales. Des hommes plus unis, des communautés religieuses plus courageuses, et des États plus solidaires auraient certainement contribué à atténuer, voire à éviter ce génocide. Malheureusement, nous ne pouvons pas refaire l'histoire. Mais en faisant mémoire, nous comprenons que les seules solutions possibles sont le respect, le dialogue, la solidarité, l'amitié entre les États et les diverses religions. Ensemble, nous sommes plus forts. Nous pouvons œuvrer pour la paix et lutter contre tout ce qui aliène l'homme. »



Yaacov Zafrani, Rabbin de la communauté juive d'Annemasse (France)

« Sélectionnées sur la base de leur origine et de leur façon de vivre, traquées dans toute l'Europe, ces victimes furent dépouillées de leur humanité par les nazis. Le sol où nous posons nos pieds est fait de leurs cendres, de leurs souffrances et de leurs souvenirs. Certains avaient votre âge, d'autres étaient enfants ou bébés. Face à ces maisons essayons de ressentir la souffrance et la terreur des victimes, pensons au froid, aux maladies, à la faim. Songeons aux menaces quotidiennes, aux coups, aux hurlements. Essayons d'imaginer ce que l'on peut ressentir en voyant s'élever les colonnes de fumée des fours crématoires. Certes, les nazis c'était hier, mais il est de notre devoir, en mémoire à toutes ces âmes de ne pas l'oublier. La barbarie quant à elle ne meurt jamais, comme nous pouvons le voir de nos jours en 2014. Chers jeunes et moins jeunes, je dois vous dire –étant moi même enseignant -combien je suis aujourd'hui touché de vous voir tous ici, venus vous recueillir dans ce lieu ou tant de personnes ont été menacées. N'écoutez jamais ceux qui crient leur haine, ceux qui désignent des groupes humains à détester, ceux qui prétendent détenir la vérité absolue.»

Le Rabbin Yaacov Zafrani, Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général et Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD, le représentant de l'Agent pastoral Panayotis Stelios, et le Pasteur Patrick Baud.









L'entrée du camp d'Auschwitz I et son portail « Arbeit Macht Frei ».

Auschwitz I et son musée

Les participants découvrent l'après-midi le camp d'Auschwitz I en traversant le portail en fer forgé tristement célèbre « Arbeit Macht Frei » traduit par « Le travail rend libre ».

Après avoir franchi ce portail comme les 1,1 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui moururent à Auschwitz, les groupes visitent quelques-uns des trente blocs du camp de concentration. Confrontés au quotidien des déportés, certaines pièces sont plus difficiles à voir que d'autres notamment lorsqu'il s'agit d'affaires personnelles. Un triste aperçu des objets restés dans le camp comme des chaussures ou des lunettes entassées par dizaines.

D'autres pièces rappellent le procédé d'extermination conçus par les nazis comme les tas de boîtes vides de Zyklon B ou de cheveux des victimes utilisés par les industries allemandes. Une émotion particulière envahit chacun devant tant d'infamie. Dans un autre bloc, des dizaines de photos en noir et blanc de déportés avec leur date d'arrivée dans le camp et celle de leur décès, souvent à quelques mois d'intervalle, révèlent l'horreur du procédé d'extermination. Le

parcours continue par le visionnage de films de propagande nazie, l'explication du procédé d'extermination de millions de Juifs en Europe et des cartographies du III^e reich qui provoquent un sentiment de malaise de plus en plus palpable au fur et à mesure de cette visite. Autre temps fort, un livre de plusieurs milliers de pages conçu comme un dictionnaire répertorie toutes les victimes de la Shoah et reste pour la plupart un moment marquant émotionnellement. Certains essaient de retrouver le nom de leurs proches.

La journée se termine par la découverte du seul four crématoire resté intact depuis la fin de la guerre. Les nazis n'ayant pas pu le détruire, comme ils l'envisageaient, pour effacer toutes traces.



1



2

1. L'un des groupes à l'entrée du camp d'Auschwitz I.
2. Les divers blocs du camp aujourd'hui transformés en Musée.



1. Le livre tel une encyclopédie des noms des déportés à Auschwitz.

2. Fiches établies pour chaque prisonnier.
3. Une pile de lunettes récupérées par les Nazis.
4. Une pile de boîtes vides de gaz Zyklon B.

« Dans le cadre de cette sortie historique, j'ai appris et ressenti beaucoup de choses à Auschwitz. La visite des deux camps était effrayante. La chose qui m'a le plus marquée est la salle avec tous les objets personnels des déportés ainsi que la chambre à gaz avec les traces d'ongles sur les murs. Je suis très heureux d'avoir pu prendre part à cette visite sur ce lieu d'histoire très émouvant. »
Thomas, élève du Collège du Léman

« Je retiens de cette journée l'importance du devoir de mémoire »
Nicole Kaech, enseignante ES Renens
« Beaucoup d'émotions, des notions théoriques se sont incarnées. L'horreur a pris un visage réel. »
Muriel Dutoit, professeur



Retour à l'aéroport de Cracovie

Après une telle journée éprouvante, les participants repartent pour l'aéroport vers 19h00. Les visages fermés et la fatigue des 205 personnes montrent combien la confrontation avec l'un des pans les plus sombres de l'histoire de l'Europe a été difficile. Durant le vol retour, une confrontation avec l'indicible laissera à tous un sentiment de malaise. Chacun rentre avec une autre vision de l'histoire de par sa confrontation avec la réalité.

Les participants témoignent



«Le voyage a été passionnant, bouleversant et mené à merveille. Dure journée aujourd'hui après toutes ces images, mais je ne regrette pas d'avoir rempli mon devoir de mémoire.»

Marlène Salmon, enseignante

«Je m'attendais à une visite dure, mais jamais je n'aurais pensé que des horreurs pareilles aient pu exister. Je me fais porteur de la mémoire c'est sûr. Je ne regretterais jamais ce choix que d'avoir visité Auschwitz Birkenau. Je souhaite que le maximum de gens puissent avoir un jour, le courage d'aller comprendre ce qui s'est passé là-bas, en y faisant une petite visite.»

**Eric Berthoud, administrateur,
Secrétariat CO de la Veveyse**

«**Je me sens plus concernée vis à vis de l'antisémitisme. Maintenant de l'avoir vu « plus réellement » et d'avoir été sur ces lieux. J'ai retenu un message : Pas de haine mais pas d'oubli.**»

Emma Nelissen, élève école Moser Nyon

«C'est un voyage à faire au moins une fois dans sa vie.»

Sonia Mshana, élève Institut Florimont

«Je retiendrai de cette journée les souvenirs des déportés racontés par les guides.»

Jennifer Guerin, professeur Renens-Estz

« Que d'émotions pendant cette journée et ce moment solennel permet de réunir une immense énergie positive pour penser à tous ceux qui ont souffert et perdu la vie ici. »

**Eric Laverrière, professeur école primaire
de Chêne-Bougeries**

« **Beaucoup d'images de lieux où l'on peut se rendre compte de la souffrance, de l'indicible horreur vécue par ces gens. »**

Sandrine RoCHAT, professeur à Yverdon-les Bains

« C'est un travail remarquable que vous faites car malheureusement cette partie de l'histoire dérange la conscience des gens et dans quelques années il n'y aura plus de témoins directs pour en parler. Quand on voit l'antisémitisme prendre à nouveau de l'ampleur on ne peut que justifier de rappeler ce qui s'est passé sous les yeux d'un monde resté silencieux. Il est vrai que concernée par l'histoire de mon peuple je m'étais pas mal documentée sur la Shoah dans le passé mais le fait de se trouver sur place et de s'imaginer l'humiliation et la souffrance de ces gens sur les lieux mêmes donne une autre dimension à cette horreur. »

Valli Berker

« **Journée très émouvante et essentielle pour transmettre autre chose que des images. »**

Carole Morgenthaler, enseignante ES Renens

« Ce qui s'est passé à Auschwitz en 1940-1945 est indescriptible, il ne faut jamais l'oublier. »

Léopold Cramer, élève Collège Champittet

« Cette journée d'étude m'a donné envie de continuer à étudier la problématique de la Shoah et de réfléchir à la question de la transmission, de la pédagogie. »

Ingrid Liebeskind Sauthier, enseignante ECG Piaget

« La cérémonie de recueillement permet de réaliser qu'il ne s'agit pas que de statistiques ou d'années mais de millions de gens et de prendre un temps de respect pour les disparus, de prier pour la consolation et la guérison des descendants. »

Rémy Gentet, professeur

« Je retiens de cette journée un fort impact émotionnel, une détermination pour combattre la discrimination dans toutes ses formes. »

Saskia Dolan-Parry, élève École Internationale de Genève

« **Il faut garder en mémoire le passé pour le respect des victimes et pour ne plus connaître les mêmes erreurs dans le futur »**

Annita Dehning, élève Moser

« Cette journée d'étude m'a marqué et d'une manière que je ne peux pas encore appréhender. Voir ce monticule de chaussures des détenus juifs m'a permis de faire face à cette réalité imprégnée de souffrance. »

Céline Castellino, élève École Moser

« Bravo pour de telles initiatives. Malgré la dureté d'une journée pareille, elle est utile et elle restera gravée dans ma mémoire. Je la conseillerai à d'autres. »

Sylvie Nicolin, enseignante

« Je connaissais beaucoup de choses avant cette journée, maintenant j'ai réalisé et compris l'ampleur de ces faits. J'en garde un éclairage précieux. »

Emmanuel Bonjour, professeur EPS Montreux-Ouest

« Journée riche en émotions, en découverte avec plein de questionnement... Beaucoup de pourquoi ? Mais une idée essentielle « Jamais plus ! » Et il faudra être vigilant car on dit que malheureusement l'histoire se répète. »

Sylvia Wagnon, enseignante établissement Apples-Biere

« **Malgré ce qu'on peut apprendre en cours, rien ne peut plus nous ouvrir les yeux qu'une visite pareille avec un guide exceptionnel.**»

Chuck G., élève Moser Nyon

« **Il faut continuer ce genre de visites pour permettre aux générations futures d'éviter au maximum ce genre d'erreurs.** »

Raphael H., élève Moser

« **Les élèves ont été très impressionnés, touchés, marqués par cette expérience profonde et éprouvante pour certains qui les a pour ainsi dire transformés. Les élèves ont été unanimes pour dire que d'apprendre l'Histoire dans un contexte scolaire est une chose, l'appréhender sur les lieux mêmes où des atrocités y ont été commises en est une autre : nous sommes « dans une autre dimension » a témoigné l'un d'entre eux. Le voyage facultatif à Auschwitz reste une expérience marquante de leur dernière année de maturité.**»

Alain Fracheboud, Directeur, Division secondaire II, Moser

« **En tant que professeur d'histoire, j'avais un intérêt naturel à vouloir accompagner nos élèves à Auschwitz. C'était une journée difficile pour les élèves et moi-même en particulier du fait de mon origine allemande. Ce fût une expérience forte et marquante pour nous tous et je remercie la CICAD pour la qualité de l'organisation de ce voyage.**»

Susanne Vital Durand, professeur Moser

«**Je remercie la CICAD, pour l'excellente organisation de cette journée que je n'oublierai pas.**»

Salima MOYARD, enseignante et Députée socialiste au Grand Conseil genevois

« **Ce voyage restera un moment marquant dans ma vie, c'était important à mes yeux de voir au moins une fois l'horreur des camps. J'aurais aussi appris énormément de choses en plus pour mes connaissances historiques sur la Deuxième Guerre mondiale.** »

Corentin, élève du Collège du Léman

« **Visiter ce lieu où la souffrance, la solidarité, la mort, l'humiliation ont été imposés à l'être humain par un autre être «humain» est important. Je suis bibliothécaire dans une école et c'est aussi à ce titre que j'ai souhaité venir. Les livres, les textes ont toute leur puissance. Primo Levi, Anne-Franck, Semprun, Joffo, Boyne...Tous ces textes je les propose aux jeunes élèves pour que les générations futures n'oublient jamais. Les témoins encore vivants se font rares, il reste les récits et ils sont forts. On dit qu'une image vaut mille mots, mais ils est des mots, si forts, qu'ils peuvent se passer de l'image et ces textes sont à transmettre encore et encore. Suite à cette visite**



qui marque ma vie comme toute personne qui vient visiter les camps, je continuerai d'autant plus à être la gardienne des livres et les conseiller à des jeunes (et moins jeunes) et contribuer, bien modestement, à perpétuer le souvenir en collaboration avec mes collègues enseignants.»

Anne-Marie Pittet, Bibliothécaire

« **Ce voyage à Auschwitz a été très instructif, en effet, avant de connaître des lieux, on ne peut que s'imaginer vaguement l'ampleur du génocide. En faisant ce voyage, on se rend compte de l'immensité et de l'horreur de l'holocauste. J'ai été impressionné par la taille des lieux et la façon dont les nazis humiliaient et exterminaient les juifs. Je conseille fortement à chacun de faire le voyage.** »

Stefano, élève du Collège du Léman

« **Pour nous enseignants, cette journée à Auschwitz revêt une très grande importance et contient un double objectif. Le premier étant bien évidemment celui de faire que nos élèves participent à ce « devoir de mémoire ». Faire de cette journée un moment fort de leur vie de jeunes adultes responsables en rendant hommage aux victimes de la Shoah. Les enseignants ont de toute évidence leur rôle à jouer dans la transmission de cette mémoire. Le deuxième objectif est pédagogique. Et il s'agit cette fois d'un «travail de mémoire » qui doit être fait. La visite d'un camps ne peut se suffire à elle-même, elle doit s'insérer dans un projet pédagogique et doit être accompagné d'une démarche de recherche, de mise en contexte, afin d'appréhender au mieux et dans sa globalité la politique d'extermination nazie, de l'antisémitisme au meurtre de masse jusqu'à la mise en oeuvre de la « solution finale ». »**

Raphaël Berny, professeur d'histoire du Collège du Léman

«**Cette expérience inoubliable m'a ouvert les yeux sur la condition humaine et sur les atrocités commises par des monstres qui se disaient Hommes. Aller à Auschwitz est indispensable pour pouvoir perpétuer le devoir de mémoire, pour ne jamais oublier l'atmosphère de mort qui empreigne ces lieux.**

Merci à la CICAD d'avoir rendu cette expérience possible.»

Ayah, élève de l'Institut Florimont

«**Cette expérience était pour moi quelque chose de nécessaire, mais en plus du respect que j'éprouvais pour ceux qui étaient à Auschwitz, j'ai pu prendre conscience du devoir que nous avons tous, celui de transmettre. Cela m'aura permis de confronter la réalité mais cela me permettra aussi de transmettre cette mémoire aux générations suivantes. Merci à tous ceux qui ont organisé ce voyage.**»

Louis, élève de l'Institut Florimont

«**Touchant, dur, compassion et instructif. Quatre mots qui caractérisent parfaitement ce voyage riche en émotions.**»

Adrien, élève de l'Institut Florimont

«**Aller à Auschwitz, c'était ressentir une atmosphère inconnue : celle de la mort. Il est dur de rendre l'invisible visible, de tenter de comprendre ou ne serait-ce qu'imaginer ce qu'il s'est réellement passé. Il est dur, en effet, de prendre conscience qu'à l'intérieur de cette salle du musée où se trouve trois tonnes de cheveux, se cachent derrière chaque mèche, une femme et son histoire.**

Il est dur de regarder ces souliers en se rappelant qu'ils étaient jadis portés par des enfants, des hommes, des femmes, mais par dessus tout par des humains.

Mais en dehors de tout, avoir vu le pire du pire m'encourage à agir de façon opposée, à tenter de faire le bien autour de moi.»

Victoire, élève de l'Institut Florimont

Matériels pédagogiques

Pour recevoir l'une de nos publications, n'hésitez pas à contacter la CICAD au 022 321 78 78 ou sur notre site internet: www.cicad.ch, rubrique La CICAD en action / nos publications. Toutes les publications sont gratuites (hors frais de port) pour les élèves et enseignants de Suisse Romande. Pour toutes autres personnes, les tarifs sont précisés sur le site.



Auschwitz, pour ne jamais oublier...

Depuis 2005, la CICAD propose aux établissements scolaires le film *Auschwitz – pour ne jamais oublier...* réalisé lors du voyage de novembre 2004.

Il s'agit d'un film de 28 minutes qui présente cette éprouvante journée au camp d'Auschwitz. Les spectateurs découvriront des images de ce lieu et pourront bénéficier des témoignages de rescapés : Ruth Fayon, Saül Oren et Léon Reich, ainsi que des réactions de participants dont Jean-Philippe Rapp, journaliste, le Rabbin Garai, le Pasteur Vincent Schmid, l'Abbé Philippe Matthey...

Production : CICAD • Année : 2004 •



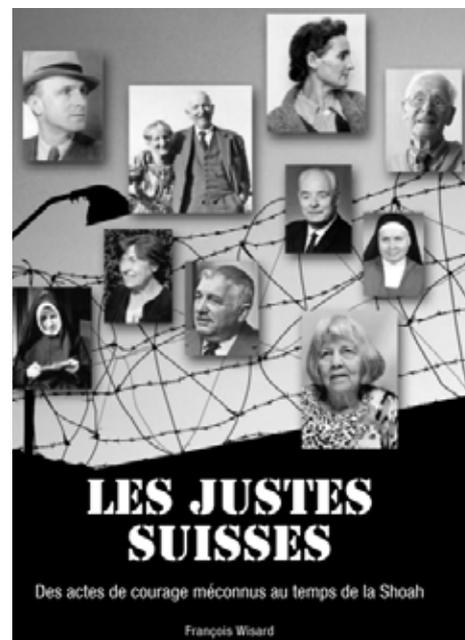
Des récits contre l'oubli

Mémoires croisées, des rescapés témoignent
Le coffret comporte deux DVDs : un film documentaire et un recueil thématique, conçu comme un outil éducatif et pédagogique destiné principalement à l'usage des établissements scolaires, des enseignants et élèves, qui souhaitent étayer efficacement le sujet, en privilégiant le vécu.

DVD 1 : Le film documentaire de 34 mn évoque le parcours de six survivants qui habitent en Suisse, tout en reprenant des images du voyage à Auschwitz organisé chaque année par la CICAD.

DVD 2 : Le DVD est divisé en 9 chapitres, étayés chacun par les témoignages de rescapés: l'enfance et les brimades antisémites, le ghetto, l'arrestation, l'arrivée au camp, les expérimentations médicales du Dr Mengele, l'épuisement par le travail. La survie au quotidien, la marche de la mort, et la libération. Susciter la réflexion, témoigner, exprimer l'indicible, expliquer, c'est donner les outils indispensables pour combattre le négationnisme et l'ignorance.

Production : CICAD • Année : 2009



Les Justes Suisses

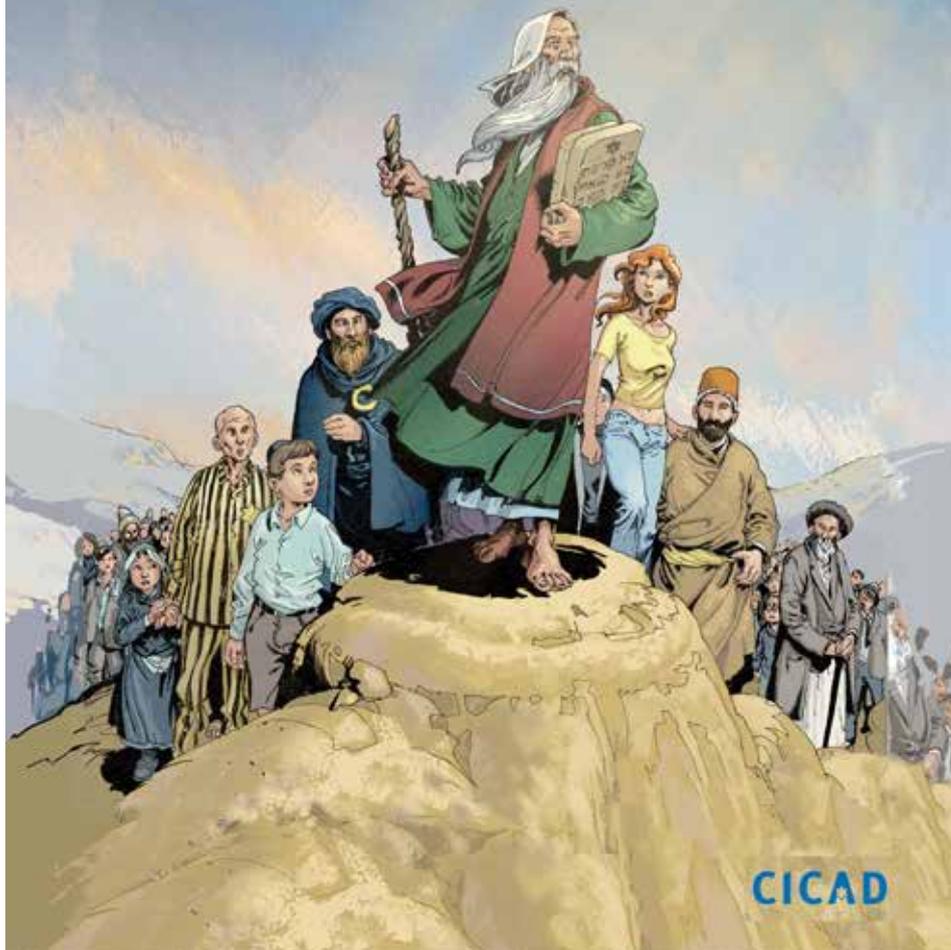
Cet ouvrage, édité par la CICAD, a été écrit par François Wisard, Chef du service historique du DFAE. Les lecteurs découvriront le parcours admirable de celles et ceux qui refusèrent de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie. L'histoire des Justes constitue une des pages les moins connues de la Shoah. En ayant sauvé des Juifs au péril de leur vie, ces derniers ont maintenu la flamme de l'espérance et de l'humanité au milieu d'une Europe en proie à la folie destructrice des nazis et de ceux qui les soutenaient.

Cet ouvrage éclaire les actions remarquables de ces Justes, dont beaucoup restent méconnus. Il a été conçu dans une perspective pédagogique. Cette synthèse accessible permet de développer, notamment dans un cadre scolaire, tel thème ou telle action grâce à trois entrées : thématique, biographique et bibliographique. Ces récits doivent aussi offrir un message universel de courage civique : même dans les heures les plus sombres du vingtième siècle, des femmes et des hommes ont sacrifié leur propre sécurité, voire jusqu'à leur vie, pour secourir l'Autre, le persécuté.

Production : CICAD • Année: 2007
• Par François Wisard, Chef du Service historique du Département fédéral des Affaires Etrangères

PRÉJUGÉS

HISTOIRES DE L'ANTISÉMITISME
À TRAVERS LES ÂGES



Préjugés, Histoires de l'antisémitisme à travers les âges

Depuis l'Antiquité, les Juifs ont été les boucs émissaires des pouvoirs, souvent désignés coupables de tous les maux et instigateurs de toutes les calamités. A travers douze récits rassemblés dans cet album, la CICAD initie un projet qui permet une prise de conscience de la problématique de l'antisémitisme en retraçant les préjugés, les humiliations, les discriminations et les massacres dont les Juifs ont été et sont parfois encore les victimes.

Dix-huit auteurs de BD, dessinateurs, scénaristes et illustrateurs belges, français et suisses ont réuni leur talent pour cet ouvrage collectif : Le Roux (couverture) Baumann, Buche, Christopher, Dumouil-

la, Gomes, Luguy, Mara, Maret, Marko, Marvano, Olier, et Sandro, (dessins) Poussin (illustration) ainsi que Banuls, Bertochinni, O'Griafa et Pop (scénarios).

L'album a été réalisé sous la supervision de l'historien Joël Kotek, de l'Université de Bruxelles, considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'Histoire de l'antisémitisme. Il est également l'auteur du cahier historique édité en fin d'ouvrage qui permet au lecteur de faire le lien entre les histoires et l'Histoire, dans une perspective chronologique du développement de l'antisémitisme.

Production : CICAD • Année : 2011
• Supervision par l'historien Joël Kotek



Auschwitz

La brochure « Auschwitz », éditée par la CICAD en 2004, a été réalisée par Sabine ZEITOUN, historienne spécialisée sur la Seconde guerre mondiale. Ce livret a pour objectif de rendre accessible la connaissance historique du processus d'extermination tel qu'il a été mis en œuvre par l'Ille Reich.

Ce fascicule est conçu comme un outil qui facilite l'accès à l'histoire et la transmission de la mémoire de la Shoah au travers de nombreuses références-clés, tout en apportant un éclairage sur des thématiques particulières. Depuis sa sortie, le livret Auschwitz a été diffusé à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires dans les écoles romandes, devenant ainsi un document de référence.

Production : CICAD • Année : 2004 • Par Sabine Zeitoun, historienne, directrice du Centre D'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon







Coordination intercommunautaire **contre l'antisémitisme** et la **diffamation**

40, rue du stand - Case Postale 5020 -1211 Genève 11

Tél. 022 321 48 78 - fax : 022 321 55 28 - cicad@cicad.ch - www.cicad.ch

©CICAD 2015